

Bayard se souvient

Une grande leçon d'histoire

Le 10 novembre 2005, au 3 rue Bayard, s'est déroulée une cérémonie riche de sens en mémoire des cinquante salariés de la Bonne Presse morts du fait de la guerre 14-18. Avec le transfert et le dévoilement de la plaque commémorative, Bruno Frappat a dit le sens de cette rencontre :

“Une petite cérémonie de mémoire pour une immense tragédie. De courts instants pour une longue mémoire. Celle que nous devons garder des cinquante jeunes hommes de la “Bonne Presse” qui, comme un million trois cent mille autres jeunes Français, périrent durant la guerre de 14-18. Cinquante ! Situons bien ce chiffre : il signifie que sur l'ensemble des hommes alors salariés de la Bonne Presse, plus d'un sur cinq mourut. Principalement ouvriers et employés, mais aussi rédacteurs, cadres et assomptionnistes, ils furent nos ancêtres professionnels. Dans peu de temps, il ne restera plus en France aucun survivant de la “Grande Guerre”...

Surtout cet étiolement de la toute petite troupe fait reprendre conscience – après des décennies de négligence – de l'énormité de cette guerre, de sa monstruosité, de l'immense gâchis qu'elle représenta. Pour la France, mais au-delà, pour l'Europe entière. Comme la dérive suicidaire d'un continent 14-18 fut la matrice sanglante du vingtième siècle. Cette guerre fit voler en éclats trois Empires mais, de Sarajevo à Sarajevo, tout l'engrenage des deux totalitarismes, des guerres et de l'affaiblissement du continent, y prit sa source. Je le dis nettement : la mémoire n'est pas une vieillerie. Elle est ce qui distingue la civilisation de la barbarie, ce qui distingue l'humanité de l'animalité, ce qui inscrit le présent humain dans la coulée du temps. Ignorer, en 2005, ce que 2005 doit à 14-18, c'est s'interdire de comprendre le temps que nous vivons.

Le passé – tout le passé – est l'humus sur lequel poussent nos rêves et, parfois, nos désillusions. Ne bétonnons jamais les portes du souvenir”.

Bruno Frappat indique les raisons du choix du lieu de la pose de la plaque : “Nous avons décidé de l'installer ici, au rez-de-chaussée, dans cette rue Bayard de Bayard, à la fois au plus près des collections de nos journaux et à proximité de nos visiteurs, sur le trajet de nos perpétuelles allées et venues. À proximité aussi du lieu où fut installé l'hôpital pour blessés de guerre créé à l'époque par la Bonne Presse et qui

Au cours de la célébration de la messe, dans l'oratoire de la rue Bayard, précédant la cérémonie, les noms de ces cinquante salariés morts pendant les guerres avaient été cités. Le P. Antoni, célébrant, avait dit : “Ils sont morts pour la France ; ils sont morts pour que nous puissions vivre” et “dans notre foi, nous croyons qu'ils ont rencontré le Vivant, notre Seigneur et notre Dieu”. “Malgré l'expérience ter-



“Le passé, tout le passé, est l'humus sur lequel poussent nos rêves et, parfois, nos désillusions. Ne bétonnons jamais les portes du souvenir”...

vit soigner ici près de deux mille soldats blessés.”

Bruno Frappat a salué Juliette Gallet, “ancienne journaliste à *Pèlerin*, dont le père et deux oncles maternels moururent à la guerre alors qu'elle avait un an”, saluant également l'Amicale des retraités de Bayard, geste auquel Pierre Thébaud a été sensible et qui l'a dit.

Il remercie toutes les personnes qui ont contribué à faire que cet hommage puisse avoir lieu, notamment Dominique Petro et son équipe et aussi Catherine Veillet-Michelet, Laurence Robain et Laurence Fonfroide, avec une mention particulière pour Yves Pitette, désormais chargé d'une mission d'investigation mémoriale pour Bayard, fouillant dans les archives de l'armée et dans celles de Bayard pour nous permettre, derrière ces cinquante patronymes, de “distinguer des bouts de vie”...

rible des ténèbres de la guerre qu'ils ont traversée, l'Église leur a confié la lumière du Christ, ils ont veillé à l'entretenir... Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime”.

Une plaquette sera éditée sur cette manifestation. ■